

que cette plante entre en végétation au printemps, elle produit, d'une seule graine, des tiges nombreuses variant d'une hauteur de 6 pouces jusqu'à 3 pieds de longueur, formant une touffe plus ou moins compacte, occupant chacune un espace variant de deux à six pieds de diamètre.

Les premières pousses de cette plante offrent des tiges tendres à feuilles minces. La feuille est linéaire à sa base et se termine en pointe soyeuse. Dès les premiers mois de la végétation de cette plante, les bestiaux en recherchent les feuilles, et jusque là cette plante peut avoir son utilité, mais aux mois de juillet et août, lorsque la sécheresse se fait sentir, elle végète avec une grande rapidité, et elle change entièrement d'aspect et même de couleur.

Les feuilles tombent et à leur place, à intervalle d'un demi pouce et moins, apparaissent des épines pointues et ascendantes réunies par groupe de trois. A mesure que la plante avance en végétation ces épines durcissent de plus en plus, au point d'incommoder grandement ceux qui travaillent à la moisson. Au mois d'octobre, dès que la première gelée se fait sentir, les tiges, de vert foncé qu'elles étaient, prennent une teinte rose-tendre, tout particulièrement la partie exposée à l'air et au soleil.

La fleur de cette plante est à la base de chaque groupe d'épines; cette fleur ouverte s'étend à un quart de pouce de diamètre. La graine est circulaire et à trois étages d'un cercle de plus en plus petit; elle est écailleuse et verte, puis d'un gris-clair à sa maturité. Cette graine est moins pesante que celle du lin et même du trèfle; par sa forme elle peut être facilement disséminée par le vent, à une distance même considérable. Chaque plant produit une touffe de tiges couvrant un espace de deux à six pieds de diamètre. Ces touffes ont été tellement nombreuses et considérables au Dakota Sud, que l'année dernière plusieurs cultivateurs ont été incapables de faire les travaux de la moisson.

Si cette plante disparaît à l'automne, après avoir parcouru toutes les phases de sa végétation, il n'en est pas ainsi des graines disséminées en abondance et au loin par le vent; elles résistent aux fortes gelées de l'hiver, et le printemps le chardon de Russie apparaît plus abondant que jamais et alors il devient nécessaire d'extirper partout ces plantes dès qu'elles entrent en végétation, autrement l'arrachage en deviendrait impossible, même à la charrue ou avec n'importe quel autre instrument.

CHOSSES ET AUTRES

Assurer la prospérité et éviter la dégénérescence des arbres fruitiers.—En examinant de près la marche de la végétation des plantes, le cultivateur reconnaîtra facilement que si d'un côté les maladies et la dégénérescence des plantes qui s'en suit, proviennent nécessairement du climat, de la température, etc. Quelquefois même le cultivateur en est la cause, en entravant la marche de leur végétation par des travaux faits à contre temps, et ainsi il propage, faute d'un examen sérieux, la cause du mal.

En voici un exemple quant au pommier. Si le cultivateur veut multiplier une ancienne variété qui par son âge ou le peu de choix qu'il aura fait des rameaux destinés à servir de greffes est arrivé à compter beaucoup d'arbres malades, il devra, avec la plus grande attention, choisir des rameaux sains et vigoureux, sans aucune trace de maladie, car la greffe propagerait cette maladie comme elle propage ses bonnes qualités.

Si le cultivateur choisit ses greffes de rameaux bien constitués, sains et avec une peau lisse et sans épines, il sera assuré du succès: si au contraire, il a utilisé pour la greffe de rameaux chétifs et malades, il aura toujours des arbres présentant les mêmes défauts.

Les pepins de pommes sont également susceptibles de produire des maladies; ils retiennent leur rusticité et toutes les qualités de l'arbre d'où ils tirent leur origine et qui les distingue d'autres variétés de pommes.

Le choix des greffes et des semences est donc d'une grande importance, et il n'y a que les arboriculteurs expérimentés et les pépiniéristes qui puissent les bien choisir, les préparer pour assurer le succès de leur reprise lors de leur transplantation. Aussi ces derniers prennent-ils les plus grands soins pour qu'ils soient en bonne condition avant que de les offrir en vente.

Culture profitable.—En examinant soigneusement toutes les parties de sa ferme, le cultivateur s'apercevra qu'il y a des champs qui lui rapportent davantage de profits, comparativement à leur étendue. Dans ces conditions, il devra s'appliquer à connaître quelle en est la cause, et faire en sorte que toutes les autres parties de sa ferme soient également productives, car ce serait exploiter une ferme à perte, si la moitié ou le quart de son étendue lui enlevait les profits réalisés de la partie qui lui aurait fourni les récoltes les plus abondantes et de meilleure qualité. Rien ne pourrait plus autoriser certaines améliorations agricoles pour que toute la ferme soit dans un même état de bonne fertilité.

Les profits à réaliser dans l'exploitation d'une ferme doivent provenir tout particulièrement de l'économie qui doit présider à toutes les opérations agricoles, et à la direction intérieure d'une ferme qui doit être réglée de manière à ce que le cultivateur puisse profiter des avantages de pouvoir vendre les produits réalisés par ses différentes cultures, au plus haut prix possible. C'est ainsi qu'en toute occasion il pourra réaliser les améliorations nécessaires pour que ses différents champs soient disposés de la manière la plus appropriée aux besoins des différentes plantes sur sa ferme, elles lui permettront en outre d'établir un capital en argent qu'il pourra utiliser en cas d'urgence par le faible rendement des récoltes qui l'obligeraient, sans cette économie, à ne pas faire sur quelques-uns de ses champs, des travaux de culture devenus indispensables sur la ferme.